UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'image d'une afrique écartelée entre tradition et modernité dans sous l'orage de Seydou Badian Kouyaté

Hakizimana, Egide; Sous la direction de : Dr. MPEREJIMANA Adelin

2017

UB, Faculté des lettres et sciences humaines, département des langues et littératures Française

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1087

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTES DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

L'IMAGE D'UNE AFRIQUE ECARTELEE ENTRE TRADITION ET MODERNITE » DANS *sous l'Orage* DE SEYDOU BADIAN KOUYATE

Par

Egide HAKIZIMANA

Sous la direction de :

Dr. MPEREJIMANA Adélin

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langue et Littérature Françaises**

Bujumbura, Janvier 2017

DEDICACE

A nos parents et parentés,

A nos Frères et Sœurs,

A nos Oncles et Tantes,

A nos Cousins et Cousines,

A tous nos Amis et Connaissances.

Je dédie ce Mémoire.

REMERCIEMENTS

Au seuil de mon travail, il m'est agréable d'exprimer, par conviction que par simple formalisme, mes sentiments de reconnaissance envers toute personne qui, de près ou de loin, a contribué pour la réussite de ce travail.

Mes sincères remerciements vont d'abord à l'endroit de Dr. Adélin MPEREJIMANA, Directeur de notre mémoire et Professeur à la FLSH qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu suivre de près l'élaboration de ce travail. Ses compétences, sa disponibilité et surtout ses conseils pertinents nous ont été d'une grande utilité. Avec le respect que je vous dois, veillez trouver ici l'expression de ma profonde gratitude.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes éducateurs qui m'ont formé de l'école primaire jusqu'à l'université et à toute ma famille. Vous m'avez témoigné de votre sympathie dès mon jeune âge et ce travail n'aurait pas vu le jour sans votre soutien. Vos conseils sages et pertinents nous ont réconfortés.

Enfin, que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de notre travail soient satisfaits par notre profonde gratitude.

Que Dieu soit notre guide !

HAKIZIMANA Egide

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

N.E.A : Nouvelles Editions Africaines

PUF : Presses Universitaires de France

UNESCO : United Educational, Scientific and Cultural Organization

FLSH : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

RESUME

Ce travail porte sur le thème de conflit culturel. Ce dernier occupe une place importante parmi les thèmes qui ont attirés l'attention de Seydou BADIAN.

La littérature, en effet, est la dimension privilégiée de la pratique socio-culturelle surtout en Afrique où l'écrivain a été profondément marqué par l'histoire tragique vécue par son peuple.

Notre objectif est de vérifier si l'histoire romanesque des personnages du roman sous l'orage aboutit chaque fois à une impasse. C'est donc à un écartèlement de l'Afrique partagée entre le poids de la tradition et de la modernité. D'une part, le poids du passé, l'autorité de la tradition, le prestige des anciens ; d'autre part, l'appel des nouveaux temps, l'ouverture et les émois de la jeunesse, la profondeur millénaire de l'Afrique et les horizons stimulants dévoilés par d'autres formes de savoir. Ce débat est celui des pères et des fils, et tel est l'écartèlement ou l'orage subi par les peuples africains.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
0. INTRODUCTION GENERALE. 1
0.1. PROBLEMATIQUE 2
0.2. Motivation et choix du sujet 3
0.3. Objectif et méthodologie 4
0.4. Articulation du travail 5
CHAPITRE I. CADRE DU ROMAN 6
1.1. Bref historique de la littérature malienne 6
I.2. La vie et l'œuvre de Seydou Badian 7
I.3.Contexte historique, social et littéraire de *« Sous l'orage »* 8
I.4. Résumé de sous l'orage 9
I.5. Etude des personnages 11
I.5.1.Les traditionalistes 11
I.5.2. Les modernes 11
I.5.3. Les modérés 12
CHAPITRE II. A TRADITION, UN OBSTACLE A L'INTEGRATION AU MODERNISME 13
0. Introduction 13
II.1.Définition de la tradition 14
II.2.Les facteurs de résistance au changement socioculturel 14
II.2.1. Le conservatisme ou la vision idéalisée du milieu traditionnel 15

II.2.2.Le manque de concession 16
II.2.3.Conflit en famille, source de division et de malversation des biens de La famille 17
II.2.3.1. Conflit en famille, source de division 18
II.2.3.2. Conflit en famille, source de malversation des biens de la Famille 19
II.2.4. La répulsion mutuelle 20
II.2.4.1. Le progressiste vu par un traditionaliste 20
II.2.4.2. Le traditionaliste jugé par le moderniste 23
II.3. Désorganisation socioculturelle 25
II.3.1. Absence de communication 25
II.3.2. Division interne 27
CHAPITREIII.L'AFRIQUE MODERNE VERS UN IMPOSSIBLE DEPASSEMENT TOTAL DE LA TRADITION 30
0. Introduction 30
III.1. Une société ouverte au changement 31
III.2. Une société à aspiration à la vie urbaine 32
III.3. L'école comme agent de changement social 35
III.4. La prise de contact avec les étrangers comme moteur de changement 36
III.5. Les indices de réticence à l'adhésion au modernisme 38
III.5.1. Le retour aux sources des civilisés comme indice de réticence 39
III.5.2.Tieman-le-soigneur comme instigateur de la réticence 41
III.5.3.Triomphe ou échec latent du modernisme 42
III.5.4. La versatilité de la psychologie de Benfa 43
CONCLUSION GENERALE 45
BIBLIOGRAPHIE 47

0. INTRODUCTION GENERALE.

Le contact entre l'Afrique et l'Occident entraîne les changements dans la tradition africaine. Le modernisme se crée une place au sein de cette Afrique. La famille nucléaire autour de laquelle s'articulait l'organisation sociale dans l'Afrique traditionnelle perd son poids ou du moins voit son champ d'application se rétrécir.

Le système d'adaptation aux conditions nouvelles de la vie est un phénomène qu'on observe en Afrique d'autant plus que l'intrusion des blancs entraîne une nouvelle vision du monde. D'ailleurs comme le dit un proverbe peul : « *quand la musique change, la façon de danser doit également changer*[1]».

Ce sont les tentatives d'adaptation des cultures Africaines dans l'Afrique moderne et les problèmes qu'entraîne cette confrontation entre l'Europe et l'Afrique qui constitue la base de notre réflexion.

Notre discours voudrait s'éloigner le plus possible de l'optique économique, sociologique anthropologique, psychanalytique que l'on peut facilement trouver dans l'œuvre prise pour la base de notre travail .

Par endroit, nous faisons intervenir, dans l'analyse, un discours sociologique, psychanalytique ou autre, pour exploiter le dialogue tout à fait possible entre la fiction romanesque et l'histoire.

C'est dire que notre propos reste en réalité dans le cadre de l'interprétation des textes littéraires.

Autrement dit, dans notre raisonnement, nous nous servirons presque exclusivement de la critique d'inspiration thématique.

Nous tâcherons ainsi de considérer la littérature comme la dimension privilégiée de la pratique socio-culturelle surtout en Afrique où l'écrivain a été profondément marqué par l'histoire tragique vécue par son peuple.

Notre attention porte exclusivement sur le traditionalisme et le modernisme qui sont deux conceptions de la vie à part entière. L'analyse de l'ouvrage de base nous permet de découvrir -sous la forme romancée – ce qu'ont réellement connu nos ancêtres et

---

[1] Chevrier (J.), Littérature nègre, Armand Colin, Collection U., 1974 (2ème éd.), p.45

la première génération d'intellectuels africains et surtout les différentes façons dont ils s'y sont pris.

C'est exactement cela qui a retenu notre attention et nous a dicté la formulation même du titre de notre travail :

" L'image d'une Afrique écartelée entre tradition et modernité *dans sous l'orage.*"

0.1. PROBLEMATIQUE

Comment concilier la grande culture africaine ses traditions et sa pensée, et ce qu'a apporté l'Occident ?

Dans le roman *Sous l'orage,* Seydou BADIAN raconte l'histoire de deux jeunes gens, Kany et Samou qui, après avoir été à l'école des Blancs se sont amourachés malgré la désapprobation de leur union par leurs parents respectifs.

La question centrale ici tient au fait que Benfa, le père de Kany veut marier sa fille selon la tradition tandis que la jeune fille est décidée à braver la tradition en se choisissant elle-même son prétendant.

Ainsi deux conceptions opposées du mariage sont nées. C'est la querelle des anciens et des modernes qui s'installe.

Cependant à travers l'itinéraire spirituel de Kany et de son frère Birama, de leur éducation à l'école des Blancs et ce qu'ils découvrent de la part de la tradition grâce à leur oncle Gjigwi le campagnard, Seydou Badian, dans *Sous l'orage* parvient à concilier les valeurs traditionnelles africaines et celles venues d'Occident du moins théoriquement.

Un certain écart les sépare évidemment. Mais l'une ne peut-elle pas apporter sa pensée et sa philosophie à l'autre ? Ou doivent-elles être éternellement opposées par leurs origines et leurs combats du passé ? C'est le nœud du problème.

Ce roman résume la contradiction d'une société africaine durement bousculée par la colonisation, et donc l'arrivée d'une nouvelle forme de pensée, différente : les héritages culturels africains s'opposent aux apports culturels venus d'occident.

D'où le tiraillement de l'élite africaine entre un passéisme étouffant et un modernisme déracinant.

Au cours de cette étude, nous allons essayer de rendre compte du dilemme qui hante l'esprit de l'intellectuel africain.

0.2.Motivation et choix du sujet

Le choix de ce sujet n'a pas été dicté par le hasard. En effet, le roman *sous l'orage* de Seydou BADIAN se veut un roman de mœurs sociales qui développe des thèmes disparates dont les uns sont très brulants et à la une de l'actualité mondiale entre autres « la condition de la femme »....et les autres qui sont dignes d'intérêt tels que l'acculturation, le conflit de génération et le conflit culturel or ces thématiques intéressent, de près ou de loin notre société en général et toute un chacun en particulier.

En outre, l'œuvre *sous l'orage* de Seydou Badian Kouyaté nous intéresse à plusieurs points de vue, tels que :

Seydou BADIAN est un auteur important de la littérature malienne et il est considéré comme son premier grand roman. Avec ce roman, il a connu un succès immédiat qui se perpétue jusqu'aujourd'hui, puisque le roman est toujours à l'étude dans les universités africaines.il est reconnue comme l'auteur de talent qui a marqué les années soixante au même titre que Yambo Ouolonguen qui reçut le prix Renaudot en 1969.

En tant que médecin du corps, Seydou Badian entreprend de soigner l'âme et chercher à résoudre le problème, pour lui fondamental, de l'intégration au modernisme sans se renier.

Un roman qui ouvre des débats sur les rapports entre tradition et modernité, qui sont devenus courants et inspirent ceux ou celles qui s'intéressent à la question de l'identité et du devenir de l'homme dans un monde en perpétuelle mutation.

Néanmoins, il est à savoir que le roman est un miroir au travers duquel chaque individu peut se voir, voire se lire, renchérit Alexandre Pope : « *Le roman c'est la clef des chambres interdites de notre maison.* »[2]

Enfin nous avons été séduit par la célébrité de Seydou Badian, étant donné que c'est un écrivain reconnu internationalement, un auteur important sur la scène littéraire en Afrique en général et au Mali en particulier.

0.3. Objectif et méthodologie

Il est illusionniste voire absurde d'entreprendre un travail scientifique sans se fixer au préalable un objectif bien défini.

Ainsi en choisissant le sujet « *L'image d'une Afrique écartelée entre tradition et modernité* », nous avons voulu éclairer notre lecteur sur le conflit culturel qui murit tout au long de ce roman et qui en constitue le thème fondamental.

Les conservateurs de la tradition veulent à tout prix se perpétuer à travers des années et de façon immuable alors que le renouveau social menace de se produire coûte que coûte.

Nous comptons montrer au travers de ce roman d'abord, comment le poids du passé inhibe l'Afrique de s'intégrer au modernisme tellement que dans la société africaine, on a assisté à un certain moment, à une répulsion mutuelle entre traditionalistes et modernistes.

Ensuite nous allons également montrer que quel que soit l'entêtement des traditionalistes, la société semble être prête à embrasser les apports nouveaux de l'Occident et les jeunes intellectuels sont des éclaireurs de ce courant révolutionnaire quand bien même vers la fin de notre travail nous allons glisser quelques pages qui prouvent que le dépassement total de la tradition est resté irréalisable voire utopique dans le roman en question.

Du point de vue du contenu, l'idéal serait d'étudier tous les thèmes du roman mais la matière serait vaste et le temps dont nous disposons ne nous favorise pas une telle

---

[2]Pope (A.), cité par Mont Reynaud (F.), in Dictionnaire de citations françaises et étrangères, Paris, Ed. Fernand, Nathan, 1985, p.305

investigation, raison pour laquelle nous nous sommes limités au thème de «*l'image d'une Afrique écartelée entre tradition et modernité* »vu la motivation déjà avancée.

Bref, notre méthodologie va nous aider à mener une étude thématique du roman, le thème étant défini par sa récurrence, sa permanence à travers le texte.

0.4. Articulation du travail

Notre travail comporte trois chapitres :

Un travail scientifique doit être un travail exempt d'équivoques et d'ambigüités. C'est la raison pour laquelle le premier chapitre porte sur le contexte de production du roman, la présentation de l'auteur, sa vie et son œuvre ainsi que l'étude des personnages.

Au second chapitre, nous parlerons de la tradition, un défi pour l'intégration au modernisme où nous voyons la tradition avec ses facteurs de résistance au renouveau social en perspective.

Au troisième chapitre et le dernier, nous verrons l'Afrique moderne vers un impossible dépassement total de tradition où nous analysons les facteurs favorisant le changement dans la société africaine colonisée ainsi que les indices de la survivance de pratiques ancestrales chez les hommes dits de la globalisation.

Tout sera couronné par une conclusion générale au travers de laquelle nous tiendrons à faire le bilan de notre travail.

CHAPITRE I. CADRE DU ROMAN

L'étude proprement dite du roman n'est pas facile quand on ne connait pas au préalable certains éléments tels que l'historique de la littérature de la région de l'auteur, la vie et l'œuvre, le contexte historique, social, littéraire de la production de l'œuvre, résumé, les personnages. Ce sont ces éléments susmentionnés que nous nous proposons de détailler pour ouvrir au lecteur la porte à la compréhension de l'œuvre et de notre travail.

1.1. Bref historique de la littérature malienne

Le panorama historique du Mali proposé par l'historienne et ancienne première dame du Mali Adame Konaré Ba montre qu'à l'échelle d'une histoire malienne, l'arrivée du Français au Mali est fort récente.

Elle ne remonte guère au-delà de la seconde moitié du 19eme siècle.

Une période marquée par l'invasion de la région par des troupes françaises, la chute de grands chefs musulmans tels qu'El hadj Omar ou Samori, deux figures emblématiques de la résistance musulmane à l'hégémonie chrétienne en Afrique.

Si l'on ne considère pas les auteurs maliens écrivant en arabe, c'est aux explorateurs et militaires français que l'on doit les premiers textes sur la région.

La littérature malienne d'expression française à proprement parler ne remonte guère au-delà de 1950, année de la publication d'un ouvrage de poésie publié par Amadou Hampaté Bâ, l'un des auteurs les plus connus du Mali et peut-être de l'Afrique toute entière. A la même époque, Ibrahima Mamadou Quane publie plusieurs ouvrages de même que Fily Dabe sissoko à qui l'on doit les poèmes, des proverbes malinkés en traduction française et un des tous premiers romans maliens *« La passion de Djimé »*(1955).

Parmi les auteurs de talent qui ont marqué les années soixante, deux surtouts méritent d'être mentionnés : Seydou Badian et Yambo Ouolonguen qui reçurent le prix Renaudot en 1969.

Le théâtre Gaoussou Diawara et la parution du premier volume de la trilogie de Massa Makan Diabaté caractérisent la décade suivante.

Au début des années 1980, Ibrahima Ly publie son premier ouvrage de même que Modibo Keita, Moussa Konate et Doumbi Fakoly.

La littérature des femmes n'est pas encore abondante mais elle comprend l'une des œuvres les plus importantes de la région : l'autobiographie d'Aoua Keita qui a été publié en 1975 et recèle une mine d'information sur l'action politique de la femme et la condition féminine à l'époque coloniale.

Au milieu des années 1990, Aïcha Fofana publie un petit roman très intéressant intitule « *Mariage, on copie* »et c'est en 2002 qu'Aïcha Mody Diallo propose un livre non moins attrayant dans la série noire de Gallimard *« Kouthy, mémoire de sang ».*La même année Fanta-Taga Tembley publie un autre roman ayant pour titre « *Dakan »(*Destinée).

A noter également les essais percutants d'Aminata Traoré, ancienne ministre malienne de la culture, ceux de l'historienne Adame Ba Konaré épouse de l'ex-président du Mali, en particulier son volume *« Ces mots que je partage-Discours d'une première dame d'Afrique»* (publié aux éditions Jamana) qui inclut 46 discours prononcés entre 1992 et 1998 ; enfin le roman « *Une saison africaine »*de Fatoumata Fathy Sidibé publié en 2006.

Apres avoir présenté brièvement la littérature du Mali, étudions maintenant la vie et l' 0euvre de Seydou Badian.

I.2. La vie et l'œuvre de Seydou Badian

S. Badian Kouyaté est un écrivain et homme politique malien né à Bamako en 1928.

Apres ses études de médecine à l'université de Montpelier en France, il rentre au Mali .Proche du premier président Modibo Keita, il écrit les paroles de l'hymne national, *« Pour l'Afrique et pour toi, Mali »* Il est par la suite nommé ministre de la coordination économique, financière et du plan le 17 septembre 1962.

Lors du coup d'état de Moussa Traoré en 1968, il a été déporté à Kidal puis s'exile à Dakar au Sénégal.

Militant de la première heure de l'Union soudanaise-Rassemblement démocratique africain, il en avait été exclu en 1998 pour s'être opposé à une partie de la direction qui prônait la non reconnaissance des institutions lors des élections contestées.

Ecrivain reconnu internationalement, il publie avant l'indépendance du Mali, en 1957 son premier roman intitulé *« Sous l'orage »* puis sort*« les dirigeants africains face à leurs peuples »*, qui a reçu le Grand prix littéraire d'Afrique noire (1965).

Deux romans sont publiés ensuite *« le sang des masques »*(1976) et *« Noces sacrées »* (1977).

Enfin en octobre 2007, il publie *« La saison des pièges »* Novelles éditions ivoiriennes et Présence Africaine.

Dans le cadre du roman, la connaissance du contexte historique, social et littéraire de la production de l'œuvre conduit pas à pas aussi à la clé du roman.

I.3.Contexte historique, social et littéraire de *« Sous l'orage »*

Les débuts de la nouvelle littérature africaine furent avant tout poétiques.

Ce n'est qu'après 1950 que se révèlent les premiers romanciers.

Pour eux, le roman étant le genre le plus apte à peindre les transformations de la nouvelle société africaine qui était en train de s'édifier à la veille des indépendances et dans les années qui suivent. En même temps que le reflet des phénomènes sociaux, le roman est un moyen adapté à l'expression de la psychologie individuelle.

Le roman *« Sous l'orage »*nage dans les bouleversements sociaux et politiques que provoquent les injustices, les inégalités de toutes sortes caractérisant le régime colonial. Vu sous cet angle, le roman est celui de la contestation du colonialisme.

Il est réformateur parce qu'il est écrit à un moment où on déniait au Noir toute responsabilité du fait de la couleur de sa peau.

De l'autre côté, il s'inscrit dans la ligne des romans des mœurs sociales. En effet le conflit qui domine l'œuvre fait polémique puisque le conflit de générations côtoie le conflit de culture.

De plus, le mariage n'exigeait pas l'amour réciproque entre époux mais plutôt le consentement de leurs parents.

Ces derniers décident à la place de leurs enfants de leur mariage.

Autrement dit, le mariage engage l'union de deux familles qui se doivent assistance dans une société régie par les solidarités communautaires.

Cet état de choses, en effet, est mis à mal par les Blancs avec leur culture qui impose des obligations juridiques en porte-à-faux avec les traditions africaines.

Dans cet ordre d'idées, la nouvelle génération abonde dans le sens de ces colonisateurs, qui veut alors secouer le joug des interdits pour répondre favorablement à leurs désirs mais aussi dans l'autre sens en s'opposant contre l'homme blanc.

Confrontés à ces défis, les anciens accusent les blancs et l'école étrangère comme moteur de ces problèmes.

Cette étude du contexte historique, social et littéraire de la genèse de l'œuvre nous mène à résumer l'œuvre.

I.4. Résumé de sous l'orage

Benfa qui est polygame prédestine en mariage sa fille Kany à Famagan, un vieux marchand de la ville, riche mais lui aussi polygame. Malheureusement, Kany, n'aime pas Famagan plutôt aime Samou, jeune élève de son âge. A la manière de Benfa, le père de Samou lui promet en mariage la fille de son oncle. Ce rêve du père n'a pas été concrétisé car, après sa mort, la mère de Samou ne forme pas un obstacle à l'amour bienheureux de Kany et de son fils.

Néanmoins, Benfa ne tolère pas la fréquentation de sa fille par les élèves. Dans cette perspective, il se sent scandalisé lorsque Samou ose demander la main de sa fille.

Ainsi les deux jeunes amoureux se sentant menacé par Benfa font-ils appel au devin qui les pacifie.

Au sujet de ce mariage, la famille de Benfa se divise.

Les uns se rangent du côté de Kany dont Birama, son frère ; les autres, dont Sibiri l'aine, très attachés aux coutumes ancestrales de la position du père.

Comme les fiancés, Maman Téné mère de Kany, inconsciente de la réussite de ce projet matrimonial, se rend chez le devin Tiékoura pour lui demander de conjurer le mauvais sort qui peut s'abattre sur la famille. Il la tranquillise, à la détermination de Benfa, répond la révolte de Birama.

En effet Birama s'oppose radicalement au mariage de Kany avec Famagan qu'il considère comme une vente aux enchères, un mariage coutumier et non d'amour. Quant à Kany, informé par sa mère de l'inévitable décision de son père de la marier à Famagan, se sent bouleversée et s'oppose avec sa dernière énergie à son tour.

Pourtant, sa mère, image de la vraie femme traditionnelle, se contente de lui exiger l'obéissance sans discernement à la décision absolue du père.

Suite à cet esprit de rébellion de Kany et Birama, leur père les envoie en vacances au village chez son grand frère ainé Djigui.Là, ils se laissent initier aux traditions.

Heureusement, Kany côtoie Tiéman-le-le-soigneur du village.

Doté de bon sens, des idées neuves et normalisantes, il lui assure d'intervenir auprès de son en faveur d'elle.

Au même moment, certains vieux considèrent honteux le prévisible mariage de Kany avec Famagan puis, conseillent Benfa de revoir sa décision. Dans cette même logique, Djigui écrit une lettre à son frère lui intimant l'ordre de laisser sa fille continuer ses études et de se mouvoir librement.

Cette lettre est la conséquence de l'action de Tiéman.Ne pouvant s'opposer à la demande de son ainé, Benfa cède, ce qui garantit la réussite du couple.

Conscient qu'un roman doit avoir des personnages à qui attribuer des rôles, une identité, leur précision contribue à forte raison à la compréhension du roman.

I.5. Etude des personnages

Dans Sous l'orage, les personnages sont nombreux. Ils sont catégorisés en trois groupes et leur connaissance est nécessaire dans la mesure où elle livre en partie la clé de l'œuvre.

Ainsi distingue-t-on ; les traditionalistes, les modernistes et les modérés.

I.5.1.Les traditionalistes

Cette catégorie est dominée par les anciens, ceux-ci sont enracinés dans la tradition.

Ils confisquent la liberté, tout pouvoir de décision individuelle. Rejettent les acquis de la civilisation, y compris même les notions d'hygiène. Ils n'aspirent donc pas au changement.

Dans cette œuvre, ils sont entre autres Benfa. Il est le père de la famille Kany.

C'est un époux et un père autoritaire. C'est un représentant intransigeant de la tradition. S'agissant de Sibiri, il est son fils ainé qui a été à l'école du père, partage inconditionnellement ses idées. Fatiga le Muezzin quant à lui, n'est pas de la famille de Benfa, c'est un riche marchand qui soutient la tradition d'autant plus rageusement qu'il a la prétention d'ajouter Kany à ses femmes déjà nombreuses.

I.5.2. Les modernes

Dans cette catégorie se rangent essentiellement les jeunes épris de la modernité, changement, d'une civilisation nouvelle. Ceux-ci réclament leur indépendance, tout en rejetant ce qui fait la force des anciens telle que la condition humiliante de la femme.

Le premier à citer c'est Kany. Il s'agit d'une jeune fille moderne instruite, le nœud du roman. Celle-ci se bat pour ne pas être livré à Famagan parce qu'elle a donné tout son cœur à Samou. Birama quant à lui, il est son frère. C'est moderniste farouche en même temps qu'ennemi de la tradition. Sa soif de connaitre le conduit aussi bien à l'école des blancs qu'à celle des anciens. Mais il ne déteste la tradition que dans ce

qu'elle de deshumanisant. L'autre personnage est le philosophe Samou à qui Kany a donné son cœur. Il est l'ennemi de la mauvaise tradition lui aussi. Il a décidé de l'épouser coûte que coûte. Signalons aussi Sidi le révolutionnaire pour qui la tradition est à mettre au pilori.

I.5.3. Les modérés

Dans cette catégorie se range toute personne consciente que la société est parfaite lorsqu'elle concilie les aspects positifs de la tradition et ceux de la modernité.

Ces personnages vont canaliser les différents courants antagonistes vers un certain compromis, vers la réconciliation, qui consacrera, en fait, la quasi-défaite de la tradition au profit de l'école étrangère. Ces personnages ont essayé avec succès à équilibrer la tradition et la modernité. Il s'agit entre autre de Maman Téné épouse de Benfa et mère de Kany. Elle est symbole de la femme résignée. Celle-ci n'ose affirmer ni son désaveu des décisions de son mari ni son alliance avec Kany. Elle rêve toujours d'un climat apaisé de sa famille et en particulier de sa fille. L'autre femme est maman Koumé. Celle-ci est la mère de Samou. Elle ne demande que le bonheur de son fils c'est pourquoi elle s'en remet au Dieu du ciel.

Concernant Tieman-le-soigneur, c'est un jeune sage infirmier qui a demeuré au village fidèle aux traditions. Il est l'initiateur de Birama et de Kany.Homme de synthèse, il a proposé une solution possible, un équilibre entre la tradition et la modernité. Pour ce qui est de Djigui, c'est un frère ainé de Benfa à qui il doit obéissance. Il est le sage de la tradition mais il tente une médiation entre son cadet Benfa et ses enfants modernistes (Kany et Birama).C'est ainsi qu'il interviendra en faveur de Kany. On peut oublier Mamari, Koniba, et Siré. Ce sont ces quatre anciens qui interviendront en faveur de Kany en prêchant la sagesse aussi bien à Benfa qu'à Famagan.

L'étude du cadre du roman nous ouvre les horizons nous permettant d'analyser en profondeur le roman. Ainsi, montrons-nous comment la tradition constitue-t-elle un frein au changement en perspective.

CHAPITRE II. A TRADITION, UN OBSTACLE A L'INTEGRATION AU MODERNISME

0. Introduction

La tradition est un obstacle majeur à l'intégration du jeune intellectuel africain aux nouveaux temps. En effet, la société africaine est structurée de telle sorte que le jeune homme n'a pas le plein droit de prendre ses décisions à lui seul. Dans cette société, les rapports hiérarchie de l'âge, la force du sexe masculin, de l'autorité parentale voire ancestrale sont très significatifs.

En effet, les anciens (parents) ont le dernier mot sur tout ce qui se fait dans la communauté. Les ainés et les anciens ont une emprise sur les cadets ou tout simplement sur les nouvelles générations sans oublier la mentalité traditionnelle d'après laquelle l'ancien ou le vieillard (la barbe est signe de sagesse, donc les anciens ont raison de décider à la place des jeunes (cadets).

Cette situation limite la liberté d'opinion, le cadet n'est associé dans la prise de décision engageant la société, sa liberté d'expression est bafouée.

Il est soumis à l'ancien et ne s'implique pas dans les affaires qui le concernent. A côté de cela son éducation est à inquiéter. Il est éduqué pour le respect aveugle des pratiques culturelles de chez soi et son rôle semble se limiter à celui d'une bête de somme. Il doit obéissance inconditionnelle aux anciens, aux ainés et doit s'identifier, selon qu'il est fille ou garçon, respectivement à sa mère et à son père.

Il n'a aucun espoir d'évolution. Quand il ose fréquenter l'école, il se voit blâmer dans son attitude et ses ambitions par les ainés qui le taxent de déracinement.

De tout ce qui précède, il va sans dire que l'Afrique traditionnelle est hostile aux mutations socioculturelles qui se profilaient à l'horizon à l'avènement de l'école en Afrique. De ce fait, il convient d'épingler les facteurs concourant à cette résistance farouche vis-à-vis du changement radical en vue.

II.1.Définition de la tradition

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial.

Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot une conscience collective ; le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir.

Avec l'article indéfini, une tradition peut désigner un mouvement religieux par ce qui l'anime, ou plus couramment, une pratique symbolique particulière, comme par exemple les traditions populaires.

Dans le langage courant, le mot tradition est parfois employé pour désigner un usage, voire une habitude consacrée par une pratique prolongée au sein d'un groupe social même restreint (par exemple une tradition familiale).

II.2.Les facteurs de résistance au changement socioculturel

Toutes les sociétés s'inscrivent dans une démarche commune qui évolue par phases basées sur l'opposition tradition| modernité. Ce sont des actions cumulées de différents acteurs sociaux qui, à un moment donné, aboutissent à un changement.

Le terme de « *changement social* » a deux niveaux ; le macro ou le microsociologique. Le changement est à la fois un processus et un aboutissement du processus. Ce changement doit atteindre les structures profondes. Mais, qui dit changement ne dit pas évolution ; le changement est une série de transformations observables et vérifiables sur le moyen terme, localisables, géographiquement et socialement. Ce changement affecte les représentations, les mœurs et touche donc la culture générale.

D'après Le Petit Robert, c'est une « *suite de transformations dans un même sens, transformation graduelle assez lente* »[3]

[3]Robert, Petit Robert, Société du nouveau Littré 1986

Dans *Sous l'orage* de Seydou Badian, nous mettons en épochè deux facteurs qui ont fait que les traditionalistes résistent au changement social.

II.2.1. Le conservatisme ou la vision idéalisée du milieu traditionnel

De son étymologie, le terme « *conservatisme* » vient du mot latin « *conservare* »[4] qui signifie conserver.

Selon le dictionnaire Le Petit Robert, le conservatisme se définit comme étant « l'opinion ou l'état de ceux qui refusent les innovations sociales, politiques et même techniques.

Il s'oppose au progressisme. Il est proche du traditionalisme, du latin « *traditio* » qui signifie « *action de transmettre, de livrer ce qui est attachement aux traditions, aux croyances, aux coutumes, aux valeurs, aux traditions, aux usages et aux idées transmises par la tradition.* »[5]

Convenus que la société doit conserver à tout prix ses formes politiques, morales et religieuses, les traditionalistes cherchent à les perpétuer de génération en génération.

Le conservatisme prône la préservation d'une situation passée dans le domaine social, politique, moral, culturel et religieux.

Le père Benfa et ses collaborateurs ont fait du conservatisme dans la mesure où eux aussi veulent perpétuer de génération en génération les coutumes vieillies des siècles ; celles de ne pas laisser les jeunes, futurs époux, se choisir leurs conjoints. Ils ne veulent pas livrer leur fille à un individu dont les origines ne sont pas connues d'eux.

Cependant, François Guizot ouvre les horizons des anciens en termes : « *Le monde appartient aux optimistes et les pessimistes ne sont que des spectateurs.* »[6]

---

[4]Dauzat (A.), Dictionnaire étymologique de la langue française, Paris Librairie de Larousse 1938
[5]Dauzat (A.), op. Cit. Paris 1938
[6]Guizot (F.), cité par Montreynaud(F.), Op.cit. Paris, 1985, p.357

Et Lucien de Samosate avec son contemporain William Beveridge de critiquer les anciens « *Ils ne voient pas la rose, mais ils scrutent attentivement les épines de la tige.* »[7]

A côté du conservatisme, comme facteur de résistance au changement social, il y a encore le manque de concession.

II.2.2.Le manque de concession

De son étymologie, le terme « *concession* » vient du mot latin « *concessio* » et du verbe « *concedere* » signifie « *céder, accorder* »[8]

Selon le dictionnaire Petit Robert, la concession se définit comme étant « le fait d'abandonner, à son adversaire un point de discussion, ce qui est abandonné. »(8)

La concession ou l'opposition concessive exprime donc un événement qui n'a pas eu lieu comme la logique l'exigeait. C'est l'expression de la logique contraire ou de cause inverse. Une véritable concurrence, dans cet univers en proie au désordre né du conflit de la tradition et du modernisme, oppose une jeunesse dont Birama, Kany et leurs amis de l'école que rien ne dispose à prendre la relève, à des vieillards dont Benfa et ses proches collaborateurs qui n'entendent pas se plier à une réalité qu'ils ne comprennent pas.

Dans presque tous les romans centrés sur des problèmes sociaux, les anciens bloquent le sentiment des aspirations de la jeunesse au progrès, s'efforcent de l'enfermer dans un monde dépassé.

De là, le regard à la fois pénétrant et critique qu'elle jette sur ceux qu'elle considère comme adversaires.

Ces anciens, sous prétexte de continuité, s'accrochent à un monde en décomposition. A la rapide évolution des choses autour d'eux, ils ne savent opposer que la nostalgie du passé.

---

[7]Samosate (de L.), Cité par Montreynaud (F.), Op.cit. p.382
[8] Dauzat (A.), Op.Cit.

II.2.3.Conflit en famille, source de division et de malversation des biens de La famille

Toutes les familles même les plus unies, traversent des périodes de tension. Les ombres au tableau sont inévitables. Elles font presque partie du décor.

Parfois, il s'agit de petits différends sans importance, parfois de sérieux problèmes. Mais la façon de réagir de chaque membre de ladite famille n'est pas forcément proportionnelle à la gravité de la situation.

Certains, au moindre incident, remettent sur le tapis d'anciennes histoires mal digérées, d'autres essaient de calmer le jeu tout en remuant la braise parce qu'ils ne détestent pas les relations familiales un peu enflammés.

Et puis d'autres encore, partagés entre l'envie d'avoir la paix et de ne pas réveiller de vieilles rancœurs préfèrent fermer les yeux et passer l'éponge.

D'après le dictionnaire Petit Robert, le concept « *famille* » se définit comme étant « l'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage et par la filiation et exceptionnellement par l'adoption. Il est issu du latin « *familia* » de *famulus* qui signifie « *serviteur* »[9]

Pourrait-on dire que la famille est lieu riche en relations amoureuses : amour conjugal, amour maternel et de manière plus générale, parental, amour filial.

Cependant, bien que les membres de la famille éprouvent de l'affection les uns pour les autres pour les autres, les conflits font inévitablement partie de la vie, car nous avons tous des croyances, des besoins et des désirs différents. Bien qu'un conflit familial soit parfois épineux, l'aptitude à le résoudre de façon positive est essentielle non seulement à la santé émotionnelle de chacun mais aussi au bien-être de votre famille en tant que groupe.

Dans le roman Sous l'orage de Seydou Badian, la famille Benfa traverse des périodes de tension à l'occasion du mariage de Kany, la fille du père Benfa.

Ce conflit a fait que la famille soit au carrefour de la division et de la malversation des biens de la famille. Ce qui n'a pas laissé de moindres traces au niveau économique comme on va le voir ultérieurement dans notre travail.

---

[9]Robert(P.), Petit Robert, Op. Cit.

II.2.3.1. Conflit en famille, source de division

Les conflits entre membres d'une famille peuvent avoir l'impact négatif au sein des membres de ladite famille comme la division.

Il est très remarquable dans ce roman, Sous l'orage, que la famille Benfa a connu des secousses.

En réalité, l'harmonie de la famille Benfa n'était qu'apparente et cette affaire de Samou provoque, au grand jour, une division qui a toujours existé : Birama, Nianson, Karamako sont du côté de Samou, eux qui sont de l'ère moderne tandis que le père Benfa, Sibiri et l'ainé ne pensaient qu'à Famagan, le vieux et riche commerçant.

Bien souvent, à propos de l'école, de la vaccination ou d'autres choses, les jeunes ne sont pas de l'avis des anciens et ils ne manifestent pas bruyamment leur désaccord, c'est par égard ou simplement par crainte de représailles.

L'acculturation issue de l'école, ennemie de la tradition, une forme nouvelle de guerre, conduit au morcellement des familles parce qu'après s'être imbu d'idées nouvelles, les jeunes ont tendance à vouloir vivre leur temps, ce qui est en total déphasage avec la mentalité, les idées défendues par les anciens.

Dans le roman *Sous l'orage*, on parle de conflit de génération car, à un moment donné, une certaine tension prévalait entre les jeunes et les vieux, suscitant chez les premiers un sentiment de non-respect et de révolte à l'égard des anciens.

N'eût été l'entremise de Tieman et de l'oncle Djigui, la situation allait s'empirer.

Sous l'orage est un roman qui met en relief les différences entre les anciens et les modernes comme l'affirment les propos des détenteurs de la tradition :

« Nous sommes dans un monde que nous ne connaissons pas. Aujourd'hui il n'y a plus rien entre, plus de liens entre père et fils, plus de loyauté entre amis, plus d'égard entre jeunes et anciens. »[10]

En plus de la division que la famille Benfa a connue, nous pouvons ajouter aussi la malversation des biens de la famille comme encore une source de conflits.

---

[10]Badian(S.), Sous l'orage, Paris, P.A.1972, P.181

II.2.3.2. Conflit en famille, source de malversation des biens de la Famille

Selon le dictionnaire Le petit Robert, le concept « malversation » vient du mot latin « male versari » qui signifie « se comporter mal »égal à « malverser »

Selon le même dictionnaire, il se définit comme :

« *Faute grave, généralement inspirée par la cupidité commise dans l'exercice d'une charge, d'un mandat* »[11]

Dans notre roman Sous l'orage, Maman Téné , soucieuse de la résolution des mille difficultés qui, fatalement naîtraient du mariage de sa fille Kany, va chercher la tranquillité et la paix de l'esprit chez Tiekoura, le féticheur, Elle va chez ce dernier pour chercher les appuis surnaturels et se fait indiquer des offrandes pour conjurer le mauvais sort et obtenir l'accord des ancêtres.

Et Roumain Rolland ajoute : « *la vie n'est triste. Elle a des heures tristes.* »[12]

Nous remarquons qu'après les manœuvres dudit féticheur, Maman Téné apporte pour ces dernières deux calebasses de lait, une poignée de colas et un coq rouge. De surcroît, à l'heure où le soleil est au zénith, elle se rend derrière la ville et offre au premier passant douze bandes de coton et une poignée de colas.

Dournon dit ceci : « *les malhonnêtes gens redoutent la lumière* »[13]

Maman Téné ne dit mot à personne de ce qu'elle avait fait.

Cependant, à voir la situation économique de la famille Benfa, nous remarquons qu'elle donne au féticheur des biens de valeurs qui ne sont pas estimés à une somme négligeable.

Le féticheur n'a contribué en rien à propos de cette affaire que tromper des gens dont Maman Téné pour n'avoir que ce qu'il va mettre sous la dent. Et Dournon le confirme : « *La fortune rit aux sots.* »[14]

---

[11] Robert(P.), Petit Robert, Op.cit.
[12] Rolland(R.), cité par Montreynaud(F.),op. cit.p.60
[13] Dournon (J.), Le Dictionnaire de proverbes et des dictions de France, Paris ,Hachette, 1986, p.159
[14] Dournon (J.),Op.Cit.p.117

Somme toute, par appréhension de son esprit face à cette affaire « sérieuse » de sa fille et par son incompréhension de son mari Benfa, Maman Téné a été acculé dans une situation de malversation, de gaspillage qu'elle en dispose moins.

Outre les deux facteurs cités ci-haut, il conviendrait d'évoquer un autre facteur remarquable ayant constitué un handicap majeur à l'intégration au modernisme mais cette fois-ci pour les deux côtés, c'est-à-dire pour les traditionalistes et les modernistes. C'est la répulsion mutuelle.

II.2.4. La répulsion mutuelle

Si l'on prend comme référence le genre de relations qui règnent dans Sous l'orage, on est vite amener à approuver le message du psychanalyste Joseph Selmore quand il dit :

« *Nous ne sommes pas là où nous devrions être, nous ne sommes même pas là où nous devrions être, mais Dieu merci, nous ne sommes pas là où nous étions, pour arriver là « nous voudrions être », il faut surmonter les mésententes, la lutte fratricide.* »[15]

Les relations saines qui font défaut dans cet ouvrage revalent effectivement que l'on a encore un chemin à parcourir pour prétendre au progrès.

II.2.4.1. Le progressiste vu par un traditionaliste

Habitué à un train de vie relativement harmonieux et bien règle, la génération des adultes ne se soucie pas de changements qui s'effectuent sans cesse. Elle est en fait entrainée de force dans un monde qui fait table rase du passé.

Les jeunes donnent par ailleurs l'impression aux vieux de suivre à l'aveuglette la société occidentale à laquelle ils s'accrochent.

Ces vieux presque traditionalistes et auxquels s'ajoutent quelques jeunes de même tendance, incriminent la conduite des vieux et des traditionalistes. Ceux-là accusent

[15]Selmore (J.)"Le retour de la diaspora impossible ? » In Revue Peuples noirs, Peuple africains No34, Juillet-Août 1983, p.16

ceux-ci d'acculturation. Plusieurs passages de Sous l'orage font mention de cette incrimination.

Regardez d'abord le rire irrévérencieux des vieux illettrés quand ils entendent les idées des jeunes instruits.

« *Ils riaient lorsque les jeunes leur disaient que les maladies étaient dues à des êtres si petits qu'on ne peut pas les voir à l'œil nu. (...)*

Ils riaient lorsque Birama refusait de boire dans la calebasse commune parce qu'elle contenait ces maudits petits êtres. Un jour, Birama reçut un soufflet pour avoir dit qu'il n'était pas prudent de manger à plusieurs dans le même plat...Le père Benfa riait de bon cœur lorsqu'on lui disait que les blancs aimaient se promener avec leur femme. »[16]

Ce rire des vieux traditionalistes qui précède, comme on le voit, l'explosion de l'indignation par la violence primaire est à interpréter avec minutie. Ceci se comprend dans la mesure où ce rire est bel et bien une façon de disqualifier l'autre en banalisant son comportement et ses idées.

La discussion combien chaude entre les deux frères Sibiri et Birama est en outre révélatrice de leur haine. Ils s'affrontent en défendant chacun un monde. Birama, le monde des Blancs, Sibiri, le monde des ancêtres. Ils centrent leur discussion sur le mariage de Kany, leur sœur ; les chances de concrétiser ce mariage s'avèrent moins nombreuses que celles d'échouer. Ce conflit est un véritable orage. Tout le monde essayera de résister tant qu'il pourra, ainsi que le fait Sibiri qui dit à son frère Birama : « *Je crois que tu as perdu la tête. D'ailleurs tout ce que tu viens de dire cadre bien avec votre conduite, à vous qui reniez votre milieu, à vous qui avez honte de votre origine, à vous qui reniez votre milieu, à vous qui avez honte de votre origine, à vous qui ne rêvez que d'imiter vos maitres les blancs.* »[17]

L'acculturation de Birama et ses disciples, puisque le reproche fait à leur égard revient en définitive à cela, élargit le problème du départ vers l'école et la question des blancs.

L'école, un instrument de cette acculturation, est généralement acceptée par les héros romanesques noirs.Ici Sibiri ; sans la rejeter totalement, la trouve néfaste, car

---

[16] Badian(S.), OP. Cit.p.26
[17] Badian(S.), Op. Cit. p.54

« C'est par principalement que nous arrivent les coutumes des blancs qui détruisent les nôtres. », dit-il. Cette conviction de Sibiri est flagrante à travers sa réplique aux paroles que lui adresse son frère Birama :

« *...Vous croyez que les choses doivent demeurer à l'état où elles étaient, il ya des siècles ?*

Tout change et nous devons vivre avec notre temps.

Tu comprendras bien que Kany ayant été à l'école ne peut pas être la troisième femme de Famagan(...)

-Voici ce que j'attendais : l'école! Que le blanc garde ses coutumes! Nous, nous suivons nos pères. S'il y en a qui ne rêvent que d'être blancs, l'avenir se chargera de leur faire comprendre que le séjour dans l'eau ne transforme pas le tronc d'arbre en crocodile. »Je ne sais ce qu'on vous met dans la tête à l'école.

Mais vous nous revenez gâtés, insolents et irrespectueux.

Dans la rue, vous feignez de ne pas voir les grandes personnes afin de ne pas avoir à les saluer. Vous vous croyez supérieurs à tous les autres. »[18]

Cet entretien des frères revêt un caractère important quant à l'explication du conflit culturel. En effet, dans la suite de leur conversation, Birama persuade Sibiri de la nécessite du métissage culturel. Sibiri tâche par contre de lui faire comprendre que le métissage culturel est très dangereux, plus dangereux que l'acculturation.

« Il apparaît lui dit-il, comme la victoire de la culture occidentale sur la culture africaine, c'est-à-dire sur la tradition nègre qui est le fondateur de la vie sociale negro africaine. La tradition en effet, tout comme la culture, ne peut se dissocier de la vie de chaque jour »

Ce que dit ici Sibiri à son frère Birama est reprit en écho et explicité en même temps par le critique littéraire J.P.Makouta Mboukou. Il dit ;

« *Le prétendu métissage culturel est pire que l'acculturation, il est un esclavage, et non une liberté. D'ailleurs, de quoi les blancs auraient-ils libéré les noirs ? C'est une question qu'on ne pose pas souvent. Et lorsqu'on la pose, la réponse qu'on y donne n'est satisfaisante.*

[18] Badian(S), Op. Cit.p.55-56

Seydou Badian la pose par son héros Sibiri, mais n'y répond pas' mais n'répond qu'en nous renvoyant au futur ;

Les blancs sont nos sauveurs ! Mais de quoi nous ont-ils sauvés ?

Un jour viendra où nous vous ferons changer de langage, à moins que vous ne cherchiez refuge au pays des blancs, de vos maitres, esclaves que vous êtes. »

Birama s'apprêtait à hurler lorsqu'entra Maman Téné »[19]

En somme, le traditionnaliste considère le moderniste comme un ennemi juré. Le premier fait tout pour donner tort à son adversaire. Devant le traditionaliste, le moderniste apparait comme une source de maux. Il conviendrait de savoir alors, comme il se doit, la façon dont le moderniste traite son rival.

II.2.4.2. Le traditionaliste jugé par le moderniste

Les personnages modernistes que l'on rencontre dans les œuvres de la littérature negro africaine jouent le rôle de l'élite africaine. Ils engagent un combat idéel avec les traditionalistes qui incarnent le passé aliénant. Or, c'est ce passé qu'il faut combattre et changer qui est le fondement même de l'élite révolutionnaire, il s'agit, pour elle, de préparer un monde meilleur pour les générations futures.

Or on ne peut aspirer à un avenir meilleur et à la certitude de la victoire finale qu'après avoir gagné au moins la confiance des concitoyens. Malheureusement cela est loin d'avoir lieu dans l'univers de Sous l'orage si on se réfère du moins à la première moitié de l'ouvrage.

L'affrontement entre Sibiri et Birama provoqué par l'affaire Kany-Samou, est révélateur de leur divergence quant à leur traitement de faits sociaux.

« *...Que vient faire le point de vue de Kany dans cette affaire ? C'est nous qui décidons comme il est d'usage. C'est à Kany à suivre. Depuis que le monde est monde, les mariages ont été faits comme nous le faisons...*

[19] Badian (S.), op.cit, p. 57

-Ah, c'est ainsi !hurla-t-il. Et bien ! Depuis que le monde est monde les mariages ont été mal faits : ce n'est d'ailleurs pas un mariage, reprit-il, mais une vente aux enchères.

Vous agissez comme si Kany était non une personne mais un vulgaire mouton. Ce qui vous intéresse, c'est combien vous en tirez. Vous la livrez au plus offrant et vous ne vous souciez plus de savoir ce qu'elle devient. Qu'elle soit l'esclave de Famagan, reléguée au fond d'une case au milieu d'autres esclaves, vous vous en moquez.

Pour vous, ce qui compte, c'est ce que vous recevez ! »[20]

On comprend dès lors que le révolutionnaire Birama refuse de statu quo. Il incite aussi le peuple à chercher à mieux vivre. Pour cela, les modernistes doivent d'abord combattre les traditionalistes, c'est-à-dire les antirévolutionnaires, ceux qui sont privilégiés par cette situation préétablie. Ceci parce que ces derniers gardent jalousement les avantages que leur procure tel état de choses. Ils doivent ensuite édifier un cadre propice au développement harmonieux et favorable à tous.

Ainsi le poids incarné par les traditionalistes en particulier Sibiri, est combattu avec acharnement par les modernistes, en l'occurrence Birama. L'appel des temps nouveaux tient à bouleverser le monde ancien même si celui-ci ne se laisse pas facilement détruire.

Nous pouvons enfin de compte dire qu'un traditionaliste passe pour un égoïste et c'est ce défaut qui obnubile son esprit.

Il est ainsi privé de l'attitude simple et compréhensive susceptible d'établir un climat de confiance et de collaboration entre les élites et la masse paysanne. Or, sans cette confiance, il ne peut y avoir de communication, donc d'action salvatrice.

Ce repoussement réciproque des citoyens ne présage rien de bon quant à l'organisation de leur milieu social. Ses conséquences déplorables affectent comme on peut facilement le présumer non seulement les protagonistes mais aussi toutes les personnes qui subissent, de près ou de loin, leur influence.

---

[20] Badian (S.), op.cit, p. 54

II.3. Désorganisation socioculturelle

Parlant des traditions et des mutations, Mahamadou Kane fait remarquer l'existence d'un désarroi moral d'une classe d'âge autrefois dominante. Cela devait en effet arriver à partir du moment où les Africains scolarisés ont pu se référer soit peu à l'occident pour développer leur esprit critique. Cela ressort clairement dans maintes œuvres de la littérature négro-africaine. C'est ainsi qu'on peut admettre avec Mahamadou Kane que :

« *L'essentiel du roman se situe dans sorte de confrontation du passé et du présent, de parallèle entre société traditionnelle harmonieuse, fortement hiérarchisée, où l'homme se dessèche, où semblant d'ordre est substitué à l'harmonie d'autrefois.* »[21]

Tout concourt à considérer cette désorganisation socioculturelle comme étant entre autres justifications, la conséquence de la mésentente des concitoyens.

II.3.1. Absence de communication

Dans *Sous l'orage*, l'affaire Kany-Samou oppose les parents à leurs enfants, mais au fond, le conflit entre les gens instruits et ceux qui le sont pas. Les uns invoquent à tout moment l'intégrité de la coutume dans une Afrique demeurée paysanne, les autres contestent cela en avançant des arguments qui prônent le changement.

Chaque classe est enfermée dans ses évidences. L'incommunicabilité est alors totale : aucun espoir de sortir de la crise.

Ainsi à titre exemplatif, Kerfa-le-fou dit à Sidi, l'homme des rêves :

« *Les vieux vous considèrent vous autres comme une légion de termites à l'assaut de l'arbre sacré. Ils savent que vous êtes impatients, selon ta propre expression à toi, Sidi, de flanquer tout par-dessus bord* »[22]

Par ailleurs, Kerfa-le-fou rend témoignage de l'attitude des jeunes instruits à l'égard de leurs vieux pères illettrés en ces termes :

---

[21]Kane (M.), «traditions et mutations » in La littérature négro-africaine d'expressions française, Paris, Hatier 1973 p.141

[22] Badian (S.), op.cit, p 160

« *...Dans les rues, vous ne saluez plus, quand ils vous donnent des conseils, vous répondez plus ou moins par des railleries « les tourbillons charrient des grains de fièvres. », cela vous fait rire...Mais sans confrontation aucune, sans la moindre explication, vous leur criez ! Tout est mauvais.*»[23]

De même suivis par le spectre de l'échec de leurs démarches, les jeunes instruits restent orgueilleux, Kerfa-le-fou qui, à maintes occasions, se montre comme une voix de la lucidité décèle la désinvolture de ses évolués. Il a failli d'ailleurs un jour être victime de leur brutalité. Ils l'accusent d'être intervenu lorsqu'il a voulu passer pour un médiateur des antagonistes.

« *...Qu'est-ce que tu as fait ? Tu es fou ?*

-Non, je ne suis pas fou. C'est vous qui êtes fou !

Tu as donné à Famagan et à ces vieux l'occasion de se moquer de nous, nous n'acceptons pas d'aumônes de leur part. »[24]

On voit alors le degré de méfiance avec laquelle se traitent les antagonistes. On dirait qu'il n'existe aucun lien qui les unit et au nom duquel ils seraient appelés à se témoigner ne fût-ce que d'un esprit humanitaire.

Un tel fait nous mène à nous poser la question de savoir qui a tort et qui a raison entre les adversaires.

Nous tenterons en outre une réponse à la question en collaboration avec Louis-Paul Ajoulat. Nous avons en effet tendance à prendre pour vrai ces considérations émises par le critique ci-dessus mentionné :

« *Il est vain et puéril d'invoquer à tout moment l'intégrité de la coutume dans une Afrique demeurée paysanne. »(...) collectivités modernes qui se sont constituées en marge de la vie traditionnelle mais qui ne sont pas seules à voir s'effriter les vieux cadres. Même dans la brousse, le genre de vie du noir, son comportement quotidien, ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils étaient hier. Ce n'est pas toujours nous qui le savons, à l'avantage des sociétés africaines. Mais qui voudrait revenir en arrière ?*

Quelques lettrés ou des évolués recherchent la solution dans une attitude de défense aveugle et totale. Ils se font illusion. Aucun peuple désormais ne peut être en vase

---

[23] Badian (S.), op.cit, p 161
[24] Badian (S.), op.cit, p 171

clos à l'abri des contaminations du dehors. Les peuples africains moins que d'autres. »[25]

Cette longue tirade du critique littéraire se passe de commentaires : elle se comprend d'elle-même. Elle explique la toile de fond du problème initial, celui qui cause justement l'incommunicabilité des membres d'une communauté voire d'une même famille.

L'exagération se remarque en définitive des côtés. Et à l'opposé de ce que déclare Ajoulat, les antagonistes semblent être poursuivis par la hantise du choix entre les deux structures sociales. En conséquence, une division nette des concitoyens se déclenche.

II.3.2. Division interne

L'effritement du pouvoir traditionnel en Afrique sous une jeunesse orageuse des temps nouveaux engendrent le mécontentement de ceux qui le détenaient. Deux camps se dessinent alors :

D'une part, des vieux et des jeunes illettrés défendent une même cause. Ils prônent la vie sociopolitique de l'Afrique traditionnelle.

D'autre part, d'autres vieux et jeunes lettrés réclament la réorganisation des structures sociales, politiques et économiques de cette société africaine. Ils militent pour une organisation qui tiendrait compte des changements qui se sont effectués au cours des années.

En plus des extrêmes, les traditionalistes et modernistes, nous constatons dans Sous l'orage une troisième catégorie des personnages beaucoup moins virulents que les autres. Ils sont d'une lucidité qui les conduit à étudier, le plus objectivement possible, les troubles sociaux causés par les premières catégories.

D'ores et déjà, état conflictuel de l'Afrique moderne très remarquable dans l'œuvre analysée s'observe au niveau même du groupement des personnages. « La profondeur millénaire de l'Afrique et les horizons stimulants dévoilés d'autres formes de savoirs s'affrontent.

---

[25] Ajoulat (L.P.), Aujourd'hui l'Afrique, Casterman, Tournai, Paris 1956, p. 245

Ce combat qui allait diviser le peuple du cadre spatial de Sous l'orage en deux, cette lutte qui allait séparer le fils de son père et la fille de sa mère, trouve le salut dans l'intervention des personnages qualifiés à juste titre de lucides. Ces derniers, même si ils ont contribué au dénouement du roman, ont été en quelque sorte instigateurs de l'embarras dans lequel se sont engouffrés les modernistes et les traditionalistes quant à l'idée de se défaire tout complètement de la tradition.

On constate, chez les traditionalistes, une obsession d'une pureté du passé imaginé comme inaltérable. Ils l'idéalisent à telle enseigne qu'ils ne peuvent en reconnaitre aucun défaut. Cette pureté constitue en effet la raison la vie qu'on a toujours vécue : on la voit pure pour ne pas se trahir aux yeux des modernistes devenus farouches.

Ceux-ci sont décidés à combattre leurs opposants jusqu'à ce que leur volonté soit faite.

Le mobile profond de leurs actions est, par ailleurs, annoncé clairement.

« *...Car ils sentaient ce fardeau écrasant qu'est la tradition. Ils se heurtaient à chaque pas de la vie à ces obstacles que constituaient ces vieux principes, que les anciens semblaient avoir ostensiblement hérissés sur leur voie.* »[26]

La situation est ainsi épouvantable, Le narrateur omniscient qui scrute les intentions des adversaires se rend compte du tragique de la situation. C'est ainsi qu'il donne son point de vue à ce sujet.

« *...Les Africains qui passent à juste titre d'ailleurs pour être les plus fraternels du monde, savent aussi être féroces et cruels. Et le mariage de Kany donnerait sûrement lieu à des réactions qu'un étranger ne pourrait imaginer.* »[27]

Nous pouvons maintenant confirmer le caractère tragique des relations sociales dans l'Afrique moderne tel que décrit dans *Sous l'orage*. La perte de la cohérence sociale caractéristique de la société traditionnelle, devient une évidence dans une Afrique européanisée.

L'analyse de Sous l'orage nous a déjà permis de constater que des chocs se produisent à plusieurs niveaux. La vieille et la nouvelle génération sont effectivement face à face.

---

[26] Badian (S.), op.cit, p. 169
[27] Badian (S.), op.cit, p. 168

Mais en réalité cela n'est qu'une procédure imaginée et mise en œuvre par le romancier pour montrer combien la symbiose parfaite des cultures est sinon irréalisable du moins difficilement réalisable.

D'ailleurs, momentanément il nous arriver de dire que croire en cette coexistence paisible des cultures ne peut être qu'utopique.

Somme toute, dans ce deuxième chapitre, il a été question de montrer la résistance farouche de la tradition vis-à-vis du courant novateur qui soufflait sur l'Afrique à l'époque coloniale. Ainsi dans le chapitre qui vient, nous comptons prouver que même si toutes les conditions semblent être réunies pour tourner le dos à la tradition au profit des apports nouveaux émanant de la métropole par l'intermédiaire de l'école, force est de constater qu'il se remarquer une certaine réticence de tous bords quant à l'idée de divorcer définitivement avec les pratiques ancestrales de l'Afrique. Ce qui témoigne de l'écartèlement dont l'Afrique est le théâtre. C'est cette réticence que nous allons tenter de visualiser dans le chapitre qui s'annonce dans les pages à suivre.

CHAPITREIII.L'AFRIQUE MODERNE VERS UN IMPOSSIBLE DEPASSEMENT TOTAL DE LA TRADITION

0. Introduction

Tradition et modernité sont des courants et inspirent ceux et celles qui s'intéressent à la question de l'identité et au devenir de l'homme dans un monde en perpétuelle mutation. En fait, l'acceptation et le rapport entre ces deux notions ne font pas l'unanimité.

Certains pensent que la modernité est l'antithèse de la tradition. Elle serait identifiée aux valeurs de progrès alors que la tradition renvoie aux forces rétrogrades. D'autres reconnaissent par contre, que la modernité n'est qu'une évolution normale et inévitable de la tradition.

On pourrait dire que modernité et tradition renvoient à la manière d'être, d'agir, et de faire, à des moments précis dans une société.

Quoi qu'on dise le rapport entre tradition et modernité n'est qu'une histoire de mutations résultant des contacts avec les autres sociétés dont les conséquences peuvent être enrichissantes ou aliénantes.

Les contacts entre les civilisations, entre les hommes de diverses cultures sont enrichissants quand les expériences vécues ou reçues sont source d'innovation ou de progrès.

Par exemple, l'usage des soins médicaux modernes.

Par contre, les contacts culturels sont aliénants des lors qu'on procède systématiquement à un transfert sans discernement des éléments culturels étrangers considérés comme supérieurs.

Nous avons aptitude à croire que la modernité serait de copier l'Occident ou se confondre avec sa manière d'être et de penser. Cette intégration /assimilation demandée aux Africains n'est alors autre chose que désagrégation, aliénation et effacement de soi. La société a tendance à piétiner les valeurs morales fondamentales pour jeter son dévolu sur les biens matériels ; ce comportement social est confondu avec le modernisme.

D'autres diront que la modernité serait une évolution vers une globalisation, vers un brassage où, cependant les plus puissants décident pour tous et surtout pour protéger leurs intérêts car « *On ne mondialise pas innocemment » comme le disait le professeur Joseph Ki-Zerbo.*[28]

La modernité serait confondue avec l'uniformisation et l'universalisme occidental conquérant.

La modernité que nous appelons est essentiellement le savoir-vivre ensemble dans le respect et l'exactitude. C'est pour cela que la modernité devrait se reposer la possibilité d'échanger sans pour autant s'anéantir et se dépouiller de ce qu'on est et de ce qu'on a. Etre moderne c'est encore contribuer par son histoire, par ses richesses originales propres et par ses ancêtres, à l'évolution du monde en mouvements.

III.1. Une société ouverte au changement

Le contact de l'Afrique avec l'extérieur a transformé, déformé et détruit totalement la culture africaine authentique pour laisser place à une culture hybride qualifiée de chauve-souris. La culture à laquelle est lié fortement et étroitement l'avenir de l'Afrique est effectuée et fait face à de multiples problèmes aujourd'hui.

Ne pouvant s'en sortir sans aucune autonomie vis-à-vis de l'extérieur, la culture africaine négocie pour son indépendance parce qu'elle se voit avalée, noyée par les nouvelles valeurs importées.

Devant le déferlement de la culture occidentale, l'homme africain se déculturalise. Cette transformation lui fait perdre son âme et ses origines.

Ainsi, les efforts du modernisme et de la mondialisation se présentent chez l'Africain sous forme de complexe et divisent le continent en deux : d'une par l'Afrique des minorités représentée par un groupe des conservateurs (Benfa, Sibiri,..) qui se réclament gardiens de la tradition africaine.

D'autre part, se hisse un groupe des modernistes (Birama, Kany,…) véreux optant pour le changement de la culture africaine. Ce groupe est constitué des intellectuels

[28] Ki-Zerbo (J.) Identité pour l'Afrique, film de Dany Kouyaté

africains aliénés par l'occidentalisation dans les façons d'être, de faire et de penser le monde.

III.2. Une société à aspiration à la vie urbaine

L'Afrique à la suite de sa confrontation avec le monde occidental est entrée dans l'ère de la modernité.

Le séjour en Europe fait du jeune africain un déraciné.

Il accepte l'acculturation pour mieux s'insérer dans une société où la science, la technique et la rentabilité sont des valeurs solides. Les jeunes africains ont un vif goût d'aspiration à une vie urbaine.

Le plus souvent, les écrivains noirs dont Seydou Badian ont décrit leur terre natale à travers les coutumes et le monde de vie de leurs habitants, et pour en saisir ce qu'ils aient d'original ou de caractère.

Ils ont été conduits à portraiturer des personnages plus ou moins typiques d'en déceler les défauts et les qualités. Au lieu de l'exotisme frelaté et commercial de ceux qui jusque-là s'étaient contentés d'observer de l'extérieur et très superficiellement, ils ont donné au lecteur la vision toute neuve d'un monde analysé de l'extérieur avec compréhension et sympathie.

L'émergence d'une nouvelle société sécrétée par les conditions de vie et les rapports nouveaux, retient l'attention des jeunes modernistes.

D'une part, la ville de symbolise une promesse de vie meilleure, de libération du Carcan qui est la tradition de progrès, d'un salut au regard du monde rural qui sombre dans la léthargie. Ceci s'explique par le dialogue tenu entre les jeunes modernistes(Birama et Kany) et les anciens du village de Gjigui.

« J'ai mon fils là-bas, à la ville .Il y est allé travailler pour nos impôts. La première, il a renvoyé quelque chose… »

« Le mien n'a pas eu la chance, il n'a pas pu trouver du travail et les blancs l'ont mis en prison parce qu'il n'avait pas de travail… »

« *Ici au village, nous n'avons pas d'argent, nous ne pouvons pas payer d'impôts ; nos enfants vont travailler à la ville pour nous envoyer de l'argent(...) ; les ne sont pas comme nous. Ils préfèrent la ville.*

Ils disent que là-bas on est heureux ... »[29]

De l'autre part, du côté des détenteurs de la tradition, la ville est conçue receleuse des dangers, du désordre ; elle représente l'inconnu, un monde inexploré ; l'un des anciens dit que les jeunes qui sont allés ne reviennent plus.

Et Mvomo Rémy Medou de renforcer : « *La ville, fils c'est une forêt truffée de pièges. J'aurais préféré autre chose pour toi...* »[30]

Les habitants du village Benfa se recommandent de la pérennité de la tradition et considèrent avec méfiance toute innovation.

Ils portent sur la ville. Ils portent sur la ville des jugements inspirés par les préjugés et la peur du changement de leurs valeurs fondamentales.

La condamnation des Citadins par les défenseurs de la tradition se fonde sur un certain nombre de préjugés et la peur viscérale de tout mouvement comme s'explique Aké Loba Kocoumbo : « *La ville(...) Sous le contrôle d'aucune force morale.* »[31]

Ils redoutent de la vie hors d'une tradition porteuse d'ordre, d'harmonie, de continuité et par-dessus toute sécurisante.

Autrement dit, en dehors de la tradition n'existe que le désordre.

Ainsi l'antinomie de jugements portés sur la vie urbaine par la jeunesse et les détenteurs de la tradition préfigure le conflit de tradition et du modernisme.

Le progrès doit nécessairement engendrer la liberté et le bonheur et la ville menace la tradition d'anéantissement.

L'habileté de biens de romanciers a été de faire la description de la condition de la femme par le biais de jeunes filles que l'école a ouverte aux idées nouvelles.

---

[29]Badian (S.), op.cit, p. 107-108

[30] MVOMO Médou (R.) Afrika Ba'a, yahoundé, clé 1969 p. 64

[31]KOCOUMBO (A.L.) L'étudiant noir, Paris Flammarion 1972 (1ère éd. p. 26)

Vivant auprès de leurs mères, elles ont pris la mesure de l'intériorité de ces dernières. Elles refusent de prolonger le modèle maternel, élargissant ainsi le conflit de générations.

L'école a rendu Kany différente de sa mère, Maman Téné, elle ne saurait accepter de glisser dans la même moule.

Elle a rêvé de sa vie et n'entend aucunement se contenter d'enrichir le harem d'un vieux commerçant Famagan.

Elle envisage de poursuivre ses études et prendre son destin en mains. Elle ne parle pas le même langage que sa mère qui ne voit d'alternative à une placée sous la tutelle parentale et maritale.

Cette tyrannie répugne la jeune Kany qui évoque « les misères » de sa mère dédaignée par son mari, maltraitée et condamnée à subvenir toute seule aux besoins des siens.

Maman Téné ne communie certainement pas avec Kany qui lui explique :

« *C'est ton père qui décide : auprès de lui, nous ne sommes rien, ni toi, ni moi.* »[32]

Les préoccupations de Kany sont comme aggravées chez elle. Son éducation lui assigne un rôle qu'elle veut jouer pleinement.

Elle n'entend pas obliquer son destin à l'instar de sa mère, entre les mains d'un quelconque tyran domestique, père ou mari.

Elle ne milite pas seulement en faveur de la libération et du progrès de son pays, mais aussi de la famille.

Bref, pas mal de gens conçoivent la ville comme un lieu de liberté et de prospérité.

Kany et son frère Birama, de leur retour à la campagne, sont admirés, enviés par d'autres jeunes de la campagne parce qu'ils venaient de la ville et qu'ils semblaient investis des séductions de la modernité.

---

[32]Badian (S.), op.cit, p. 75

III.3. L'école comme agent de changement social

Le problème de la condition féminine, tel qu'il se pose dans sous l'orage, provoque partout dans le monde de vives controverses. Des mouvements féministes se sont créés développés.

Ils visent tous la promotion et l'épanouissement de la femme.

Leurs leaders conçoivent et diffusent leurs idées auprès des femmes qui, à leur tour, les appliquent, sans parfois les comprendre, ni les juger.

Le traitement cruel dont la femme se trouve souvent être l'objet, procède d'une relative deshumanisation.

Kierkegard s'y explique en ces propos :

« *La femme sera longuement pour moi un thème inépuisable de méditation, une source intarissable d'observations. L'homme qui ne ressent le besoin de cette étude a beau être dans un monde dont il se prévaut. Il est une chose qu'il n'est pas ; un esthéticien. En son caractère magnifique et divin, l'esthétique ne s'occupe que de la beauté, des belles lettres et du beau sexe.* »[33]

C'est pourquoi la scolarisation s'avère nécessaire pour la femme le seul moyen d'intérioriser ses idées, de les adapter pour les faire converger vers le bien-être de tous.

La scolarisation des filles s'inscrit donc dans la polémique complexe et épineuse.

Aux yeux de Benfa, après avoir vu que sa fille Kany, était capable de traduire tout ce qui lui passait par la main, lire et manier l'écriture des blancs et les lettres d'où qu'elles vinssent, pour lui cela suffisait.

On peut encore dire que la situation scolaire de Kany était épineuse par le fait que son père Benfa n'aimait pas la voir en compagnie de garçons qui fréquentaient l'école.

Voici les propos du père Benfa : « *Que je vous voie plus ensemble, tu auras le mari que je voudrais.* »[34]

---

[33] KIERKEGARD (S.) L'existance, Paris, PUF, 1972, p. 92

[34] Badian (S.), op.cit, p. 22

Voici les propos du père Benfa : « Que je vous voie plus ensemble, tu auras le mari que je voudrais. »[34]

L'instruction scolaire dans la mesure où elle expose les individus à d'autres modes de pensées, raisonnement, modèles et valeurs, influence leur comportement et peut à terme transformer les comportements socio-économiques.

A chaque époque, une certaine représentation du monde et des choses, une mentalité collective dominante mène et pénètre la masse entière de la société.

Cette mentalité qui dicte les attitudes, oriente les choix, enracine les préjugés, incline les mouvements d'une société, est éminemment un fait de civilisation.

Il est à faire remarquer que le niveau d'instruction de l'adolescent est un facteur de modification de sa perception du rôle traditionnel de la femme, ses références n'étant plus simplement limitées à la seule sphère de la société traditionnelle africaine. Plus l'adolescent sera instruit, plus il aura tendance à aspirer aux modèles« modernes »

Birama et sa sœur Kany, étant donné qu'ils étaient évolués avec la conception de l'école européenne, leurs mentalités étaient tout à fait différentes de celles des autres jeunes qui n'avaient eu l'occasion de passer sur le banc de l'école moderne. Raison pour laquelle entre ces deux catégories de gens règnent des aspirations antithétiques au point de vue des coutumes, des mœurs, des pratiques de la société.

III.4. La prise de contact avec les étrangers comme moteur de changement

Dans l'évolution des mentalités, la découverte de l'autre ou de tout ce qui est différent de soi est importante. Cela constitue une richesse. Pour ce roman précisément, la rencontre des noirs avec des occidentaux a été bénéfique pour les premiers.

Deux événements cités précipitent l'éveil de la conscience. Le premier est l'épidémie de la méningite cérébro-spinale.

En effet, comme les soldats noirs avaient participé dans la guerre en Europe, les vieux pensaient que cette maladie est ramenée en Afrique du pays des blancs.

---

[34] Badian (S.), op.cit, p. 22

Cette maladie serait de l'èreeuropéenne car une telle maladie n'avait jamais existé en Afrique. Ainsi les anciens soulignent-ils. Comme cette épidémie ne cesse pas de décimer les gens surtout les jeunes, les vieux, réduits incapables dans leurs forces naturelles à faire tomber la maladie, font appel à Samou, l'instruit. Celui-ci, en remédiant à cette épidémie fait intervenir la science. Il explique aux anciens que la maladie est due à un microbe et qu'il faut arroser les cases avant de les balayer.

On ne sait pas que ce que disaitSamou était une pure vérité car malgré son niveau d'instruction, il n'était pas expérimenté en cette matière mais ce qui est manifeste c'est que les vieux ont écouté avec intérêt les explications de ce dernier.

Cela nous laisse deviner l'espoir des anciens grâce aux explications de Samou.

De plus, les anciens, comme ils avaient échoué à la solution à apporter à cette maladie, ils ont commencé à estimer Samou ce qui est d'ailleurs confirmé par leur consultation.

Le deuxième élément couvait déjà depuis longtemps. Il est d'abord prédit par les premiers soldats qui étaient revenus de la guerre. Ceux-ci proclament que bientôt tout le monde sera citoyen.

Comme c'était à la fin de la colonisation malienne, les travaux forcés et toutes sortes d'injustices faites au Noir étaient à l'œuvre à cette période. Ces disent que dans l'armée, il n'y aura plus de distinction entre Noir et Blanc au niveau des privilèges. Il y aura les mêmes écoles pour tous les enfants, la justice pour tous.

A côté de cela, les premiers voyageurs venus de l'Ouest apportent de profonds changements et prennent à cœur ces innovations.

Les gens chantent les jours de liberté, de justice,...

Les jeunes accueillent avec enthousiasme cette nouvelle. Ca est confirmé par Makhan, un fils du quartier qui, pour attirer l'attention de la foule, grimpe sur un toit.

« *Nous sommes pour la justice et l'égalité ! Hurla-t-il. Nous ne voulons plus être d'éternels subordonnés. Nous ne voulons plus qu'il y ait deux poids et deux mesures.Nous ne voulons plus être des sujets* ! »[35]

[35]Badian (S.), op.cit, p. 135

Les propos semblables à ceux de Makhan ne se disaient pas autrefois. Mais celui-ci le dit en public, à côté des Blancs, de la police et de l'administration coloniale. Ces paroles ont eu une suite favorable même dans le milieu du monde blanc. C'était ainsi que les gens chantent à haute voix « *Temps nouveaux ! Temps nouveaux* ! »[36]

Cette évolution des idées donne espoir à Samou sur la victoire du couple. Ainsi Sidi proclame –il à Samou qui est soucieux !

« *Ne t'en fait pas, lui dit-il, le père Benfa comprendra à présent que l'avenir est de ton côté. Famagan aura sûrement peur, tu vas voir* »[37]

Les répliques de Samou montrent son optimisme :

« *Sidi a peut-être raison, pensa Samou quand il se trouva chez lui. Le père Benfa comprendra que je peux être quelqu'un, que quelqu'un. Tout s'arrange…* »[38]

Pour clore ce chapitre, nous devons dire qu'au regard des facteurs précités, ilya lieu de croire que toutes les conditions sont réunies pour enterrer le passé étouffant, cependant force est de constater qu'au lieu de passer à l'acte, nos personnages, toutes catégories confondues, ont basculé dans une sorte de réticence on ne peut plus grave de sorte qu'on a assisté à un retour au source des jeunes civilisés et à l'inconstance du Père Benfadans sa position vis-à-vis du mariage de sa fille.

Ainsi montrons-nous les indices de cette réticence.

III.5. Les indices de réticence à l'adhésion au modernisme

En principe, dans *Sous l'orage*, le triomphe de la modernité sur la tradition devait se concrétiser par le mariage de Kany et Samou. Or, ce mariage n'a pas été consommé.

En plus, les jeunes instruits, au lieu de tourner ostensiblement le dos à la tradition, l'ont plutôt revisitée.

Du côté des traditionalistes, l'attitude de Benfa en dit long quant à cette réticence.

---

[36] Idem, p. 136
[37] Badian (S.), op.cit, p. 139
[38] Idem

En effet, le père Benfa n'a acquiescé ce mariage à contrecœur que pour ne pas mettre en péril l'honneur des gens de son camp.

Tous ces faits dont nous venons de faire mention attestent de cette réticence manifeste dans le roman en question au sujet de l'adhésion au modernisme à laquelle on pouvait s'attendre compte tenu des facteurs pro-changement observables dans la société de l'ère coloniale.

Ainsi découvrons un à un ces indices dans les quelques lignes suivantes.

III.5.1. Le retour aux sources des civilisés comme indice de réticence

La plupart de personnages instruits de l'ouvrage analysé paraissent, à un certain moment de l'histoire, plus ou moins compréhensifs à l'égard des traditionalistes.

Ils agissent désormais comme des personnages qui ont compris que « *chaque nation construit son futur sur son passé.* » Ils sont persuadés que « *dépouillé de son histoire, le nègre est étranger à lui-même, on peut dire qu'il est aliéné et il est en effet dans tous les sens du terme* ».[39]

Nous les voyons alors en train de se concerter pour qu'ils puissent ensemble regretter leur ancienne façon d'agir d'abord et valoriser le passé, ensuite. Nous disons cela sur base de leur novelle attitude, réceptrice, face au discours que leur tient l'infirmierTieman-le-soigneur et Kerfa-le-fou'

Ayant remarqué que les jeunes instruits ont tendance à tout abandonner de la tradition, Tieman-le-soigneur dit à Birama et à son groupe :

« Vous avez tort de vouloir tout laisser tomber. Vous avez tort d'essayer d'imiter les Européens en tout. Comprends-moi bien. L'homme européen n'est qu'un des multiples aspects de l'homme. On ne vous demande pas d'être européen. On ne vous demande pas de vous défigurer…

Il n'est pas question pour vous de fuir votre milieu. Cherchez plutôt à agir sur lui.

Cherchez à sauver ce qui doit être sauvé et essayer d'apporter vous-mêmes quelque chose aux autres.

---

[39]FALK (J.) et KANE (M.) Littérature africaine, Textes et travaux T. 2, N.E.A. p. 82

Maman Coumba et moi avons été voir quelques vieux ; cela n'a pas été facile…Apres des nuits de démarches, nous sommes parvenus à gagner quelques vieux notables dont le père Aladji et *Mamari le troubadour. Ils iront parler demain au père Benfa. Mamari a déjà été deux fois chez Famagan. Il y a été avec toute une équipe de troubadours* »[40]

Kerfa-le- fou réconforte alors le groupe des jeunes instruits dans les moments d'épreuve. Et au lieu de le menacer comme ils en avaient l'habitude. Les jeunes l'écoutent attentivement et prennent soin de son message. D'ailleurs, après son départ, ils en discutent et en tirent des conclusions importantes pour la suite du récit.

Prenant effectivement la parole pour commenter les propos de Kerfa-le-fou, Sidi nous apparait plus lucide qu'il ne l'avait été. Le discours de Kerfa lui sert de base pour faire une autocritique :

« *…D'ailleurs, pourquoi parler de tout cela ?*

Les vieux ne sont pas nos ennemis. Eux sont sincères. L'ennemi se trouve plutôt du côté de ces soi-disant évolués, qui profitent de leurs situations avantagées pour gruger leurs propres frères.

Amour-propre, orgueil, non ! »[41]

En outre, Samou lui aussi avec son éternel « bon sens », en fait après avoir fait sien le *discours de Tiéman-le soigneur :*

*« Non, avaitrépondu*Samou, *j'ai bien réfléchi à ce qui nous arrive, j'ai été aiguillé par un de nos aînés qui a été en Europe et qui y a vu beaucoup de choses. Voyez-vous, quelle que soit l'issue de cette affaire, je n'en voudrais jamais aux parents de Kany. Ils sont seuls responsables. Notre drame, c'est d'avoir été l'enjeu de la bataille, d'avoir suivi le chemin le plus facile.*

Nous n'avons pas été élevés dans les valeurs de notre pays. On nous a éblouis et nous n'avons pas pu résister. »[42]

Nous dirons en définitive que les jeunes évolués sont dissuadés de leur tendance à vouloir enfouir la tradition une pour toute. Ils comprennent désormais qu'il faut

[40]Badian (S.), op.cit, p. 170-171
[41]Idem, p. 175
[42]Badian (S.), op.cit, p. 156

occuper le juste milieu sous peine de perdre son histoire, donc son identité culturelle.

La suite du récit nous montre également d'autres personnages qui concourent à cette réticence à ensevelir carrément le passé.

III.5.2.Tieman-le-soigneur comme instigateur de la réticence

Tieman-le-soigneur est un personnage très important et le mieux réussi de Seydou Badian. Il est l'homme qui a passé de l'autre côté de la barrière et qui en est revenu plus ferme, plus fidèle à la vérité de son propre monde.

Il représente l'équilibre que bien d'autres personnages n'ont pas pu réaliser. C'est pourquoiKany le prend vite en sympathie.

« *Je suis contente d'avoir la connaissance de Tieman, se dit Kany quand elle fut seule. Il est vraiment gentil, il donne de bons conseils. D'ailleurs, s'il a pu gagner l'amitié du père Gjigui, c'est qu'il doit connaitre beaucoup de choses. Ah ! Si tous les aînés de la ville étaient comme lui, les jeunes auraient de sages guides. Le père Gjigui l'aime bien...Tieman a souvent la sagesse des vieux, il avait raison celui qui disait : « Le jeune qui a parcouru cent villages est l'égal du vieux qui a vécu cent années. »*

Oui Tieman est un sage, il est instruit, il a voyagé étant soldat, à travers l'Europe. Mais diable, pourquoiTieman qui était à deux pas d'obtenir son diplôme d'instituteur, a-t-il préféré rester infirmier dans un village ? Il est certainement beaucoup plus instruit que la plupart des commis que nous avons à la ville. »[43]

Tiemanintercède pour Kany comme elle lui avait demandé.

Tieman se charge en outre de désillusionner les jeunes instruits qui prétendent que les vieux illettrés sont leurs ennemis.

Quelques lignes d'une lettre qu'il écrit à Samou sont très significatifs à ce sujet ;

« *...Mais sachez ceci : vos parents ne cherchent nullement à vous nuire. Le sentiment de la famille chez nous est plus fort que partout ailleurs.*

[43]Badian (S.), op.cit, p. 128-129

S'il y ades conflits entre les vieux et nous, c'est que nous représentons un peu deux mondes différents. La conciliation est possible, c'est à vous à prendre l'initiative. Nous avons vécu coupés de notre monde. L'homme n'est seulement celui qui crée, mais celui dont l'œuvre contribue à fonder la communauté humaine. La technique ne saurait être un critère de supériorité. Elle n'est en quelque sorte qu'une volonté, uneorientation, un besoin. De nouveaux problèmes se posent à nous.

Il s'agit de rétablir un équilibre détruit par l'aveuglement et la recherche des intérêts égoïstes. Ayez le courage de marcher de l'avant. »[44]

La lecture de cet extrait nous fait découvrir l'allure trop moralisante de la lettre. Cela relève peut-être de la philosophie de l'action éminemment personnaliste de Tieman-le-soigneur.

III.5.3.Triomphe ou échec latent du modernisme

Au moment où le spectre de l'échec de Samou planait sur l'ensemble des jeunes instruits, chacun d'eux était très affligé comme s'il s'agissait d'un déboire personnel. Cela se comprend dans la mesure où l'union de Samou et Kany serait le triomphe de la cause des jeunes sur les vieux. Elle symboliserait en même temps le triomphe du modernisme sur le traditionalisme.

Néanmoins, le fait est que le mariage n'est pas consommé. Cela n'est pas sans signification dans l'esprit d'un critique littéraire ou d'un simple lecteur.

En outre, la psychologie versatile du père Benfa peut s'avérer un obstacle au changement prôné et attendu.

[44]Badian (S.), op.cit, p. 147-148

III.5.4. La versatilité de la psychologie de Benfa

Le tragique qui est resté poignant tout le long du roman en question mais qui, à un moment donné, est plus ou moins atténué grâce à l'intervention de certains personnages, redevient sensible à la fin du roman. L'impression euphorique que donne le récit après la réconciliation des adversaires est compromise par le caractère instable du Père Benfa. Son esprit mercantile peut en effet le conduire à revenir sur sa décision. Ce n'est pas parce qu'il se confesse devant le notable Aladji qu'il se défait automatiquement de son hostilité aux intérêts de la jeunesse. Rien ne nous empêche de dire que c'est par hypocrisie qu'il déclare à Aladji :

« *Aladji, ce que tu viens de dire est juste. Nous sommes dans un monde que nous ne connaissons pas (...)*

Je suis entêté parce que j'avais donné ma parole à Famagan.

C'est aujourd'hui la seule chose qui me préoccupe. »[45]

Le nœud du problème se trouve sans doute dans cette psychologie versatile du père. Et l'on se tromperait en prétendant que l'amour triomphe dans Sous l'orage.

Car, en ce cas-là, on aurait fait comme si on avait su interpréter toutes les intentions de Benfa. Or, ses rêves ne seront connus par personne d'autre aussi longtemps qu'il les garde pour lui seul.

Le caractère complexe du tempérament de Benfa offre alors aux lecteurs critiques de Sous l'orage plusieurs possibilités d'envisager la fin de ce roman.

Mis à part sa cupidité et son esprit despotique, Benfa peut faire preuve du comportement que lui confère le romancier pour ne pas donner aux jeunes instruits l'occasion de se moquer des vieux illettrés. Il ne veut pas compromettre la société africaine traditionnelle qui les a permis, lui et ses contemporains, de vivre en parfaite harmonie avant ce soulèvement des lettrés. Il n'ose pas en fait déclarer devant tous les jeunes gens, la faute, si faute il y a, commise par tous les vieux qui détenaient le pouvoir.

Car, comme l'affirme Benfa, la réussite ou l'échec du mariage de Samou et Kany concerne non seulement les deux amants mais aussi et surtout tous les jeunes :

---

[45]Badian (S.), op.cit, p. 181-182

« *Il ne s'agit pas seulement de Kany et Birama, mais de tous ces jeunes qui croyaient en savoir plus long que les anciens.* »[46]

Il y a donc une obsession d'une pureté du passé imaginé comme inaltérable et donc on ne veut pas reconnaitre la corruption puisqu'elle constitue la raison qui justifie la vie qu'on a toujours vécue.

On comprend en somme que la psychologie versatile du père Benfa reste un handicap sérieux à la détermination du dénouement dudit roman. On n'est en définitive sûr de rien : le combat reste implicitement ouvert entre le traditionalisme et le modernisme. C'est cela qui fait l'écartèlement de l'Afrique entre passé et avenir dans *Sous l'orage*.

[46]Badian (S.), op.cit, p. 182

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de ce travail, l'objectif était de diagnostiquer les problèmes sociaux faisant suite au choc culturel qui se produit dans une Afrique regorgeant une population à majorité non instruite, très attachée à la culture de son terroir.

Le thème de conflit culturel occupe une place importante dans ce roman parmi les thermes qui ont attiré l'attention de Seydou Badian. L'aspect tragique que comporte ce phénomène culturel de l'Afrique moderne semble avoir inspiré les écrivains négro-africains.

Ceux-ci compatissent avec leurs concitoyens dont l'intensité du tragique de l'histoire transparait dans les ouvrages de la littérature négro-africaine.

« Vous vous êtes engagés dans une voie qui, maintenant se révèle une impasse. » dit Kerfa dans Sous l'orage.

Kerfa s'adresse à toute une génération de jeunes gens désemparés devant les mutations de leur monde.

Le noyau de notre discours résidait dans l'observation et surtout dans l'interprétation de l'univers humain tel qu'il se présente dans le roman considéré comme le fondement de notre réflexion.

Nous devons vérifier si l'histoire romanesque des personnages du roman en question aboutit chaque fois à une impasse, donc à un écartèlement de l'Afrique moderne partagée entre la tradition et la modernité.

Nous nous sommes rendu compte que quels que soient les optiques envisagées par Seydou Badian pour traiter de ce problème de conflit culturel qui fait l'écartèlement de l'Afrique, on se rend compte qu'il n'a pas réussi à éviter cet écartèlement entre passé et avenir qui enferme le jeune lettré africain dans une sorte d'impasse culturelle.

De là nous concluons avec Diane Pathé que : « *La culture n'est pas seulement un phénomène ambigu. Elle a un caractère conflictuel. Les cultures comme les nations, établissent entre elles des rapports de forces*[47]. »

---

[47] Diane (Pathé) « Renaissance et problèmes culturels en Afrique, in Introduction à la culture africaine, Paris UNESCO (U.G.E), 1977, P.217

En effet, l'Afrique moderne subit deux forces simultanées, l'une représentée par le poids du passé étouffant, l'autre exercée par les nouveautés c'est-à-dire un avenir déracinant. Les deux forces sont de proportionnelles si équivalentes que l'Afrique risque la mutilation.

Pour notre part, nous avons préféré orienter notre réflexion dans le sens de recherche d'explication du caractère conflictuel de la culture dans l'Afrique postcoloniale. Ce thème traité par maints écrivains a aussi retenu notre attention.

Nous avons cependant rencontré des problèmes au cours de notre étude.

En effet, dès le début de l'entreprise, nous avons eu peur de perdre la voie de l'originalité étant donné que nous nous proposons de parler d'un sujet connu.

Nous espérons avoir résolu le problème en nous limitant à l'analyse du roman sous l'orage.

Nous aurions pu par ailleurs orienter notre recherche vers les travaux de type sociologique, psychanalytique et psychologique :

Les ouvrages s'y prêtaient bien. Mais, après beaucoup d'hésitation, nous avons remarqué qu'en ce cas, il y aurait le grand risque de nous éloigner du but de notre recherche.

Ces derniers aspects sont intéressants à étudier si bien qu'ils pourront constituer des sujets d'autres travaux ultérieurs.

Notre travail s'inscrit en outre dans la catégorie de bien d'autres travaux académiques qui paraissent chaque année. Et nous ne prétendons en aucune façon avoir épuisée sujet.

Nous avons seulement émis quelques considérations à ce propos, de sorte que de nombreuses précisions proviennent sans doute des travaux antérieurs.

C'est pourquoi nous saluons de bon cœur les chercheurs qui voudront bien nous suivre dans le chemin que nous avons emprunté et qui nous a été du reste tracé par nos ainés.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvre de base

- Badian (S.) *sous l'orage*, Paris, Présence africaine

2. Les autres œuvres de Seydou Badian

- *Les dirigeants africains face à leur peuple*, Paris, Maspero, 1966
- *Le sang des masques*, Paris, éd. Robert Laffront 1977
- *Noces sacrées*, Paris, Présence africaine 1977
- *La mort de Chaka*, Paris, Présence africaine 1963

3. D'autres œuvres de différents auteurs :

- FALK (J.) et Kane (M.), *Littérature africaine*, Textes et travaux, T. 2 N.E.A.
- CESAIRE (Aimé), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine 1955
- Kourouma (A.) *les soleils des indépendances*, Paris, Seuil 1970
- Beyala (C.), *Assèze l'africaine*, Paris, Albin Michel 1994
- Sadji (A.), *Maïmouna*, Paris, Présence africaine, 1965
- Kane (M.), « *Traditions et Mutations* » in Littérature négro-africaine d'expression française, Paris, Hatier, 1973, p. 141
- KIERKGARD (S.), *L'existence*, Paris, PUF, 1972, p. 92
- Médou MVOMO (R.) *Afrika Ba'a*, yahoundé, clé 1969 p. 64
- Kocoumbo (A.L.) *L'étudiant noir*, Paris Flammarion 1972 (1ère éd. p. 26)

4. Ouvrages généraux

- Bazin-Tardieu (D.), *Femmes du Mali* : Statut-image-réaction au changement, Ottawa, Leméac, 1975
- Chemin Degrange (A.), *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar-Abidjan, Lomé, N.E.A. 1980
- Maquet (J.), *Les civilisations noires*, Paris, Horizons de France, 1962
- Maquet (J.), *Africanité traditionnelle et moderne*
- Général (M.), *L'éducation dans les écoles africaines et Malgaches*, paris, Ed. du Seuil 1963
- Kane (M.), *Roman africain et tradition*. N.E.A. Dakar, 1982
- UNESCO, *La jeunesse dans les années* 80, publié par l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture ; Paris, 1981

5. Dictionnaires

- Kom (A.) *et al, Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française des origines à 1978*, collection « Dictionnaires » Edition Naoman C.P 697 Scherbrooke (Québec, Canada) juin 1983
- *Dictionnaire général de langue française*, Paris, de La grave 1964
- *Le petit Robert*, Nouvelles éditions revues 1983

6. Les mémoires

- Minani (L.), *le thème de la stigmatisation de la tradition à travers des angoisses d'un monde*, roman de Pascal Babaf, Couloubaly
  Mémoire, université du Burundi, juin 2005
- NIYONGERE (D.), *La part de la jeunesse dans la libération de la femme à travers « Sous l'orage » de Seydou Badian*, mémoire, Université du Burundi, juin 2015
- NKURUNZIZA (B.), *le mariage dans la société africaine moderne à travers sous l'orage de Seydou Badian*, Mémoire, Université du Burundi, Décembre 2014

- NZIGAMIYE (S.), *Le conflit culturel à travers La Nasse, une couronne par UDOMO et sous l'orage*, Mémoire, Université du Burundi, Septembre 1986

7. Articles ou revues et contributions diverses

- BLYDEN (E.L.), *« Renaissance et problèmes culturels en Afrique. La période d'initiation » in Introduction à la culture africaine*, Paris, UNESCO (U.G.E) 1977
- CESAIRE (Aimé), «*Culture et colonisation* » in Présence africaine n° 8-9-10 Juin-Novembre 1956
- Diagne (P.), « *Renaissance et problèmes culturels en Afrique » in introduction à la culture africaine*, Paris, UNESCO, (U.G.E), 1977
- Diop (A.), *« La culture moderne et notre destin in Présence africaine n° 8-9-10, Juin-Novembre 1956*
- Verger (P.), *« Culture africaine, élément de stabilité intérieur chez les descendants d'Africains déplacés au nouveau monde »*, in Présence africaine, 26 Mars-1er Avril, 1959, Tome 1

8. Source internet

- New.abidjan.net/h/441553.html
- www.ammafricaworld.com